

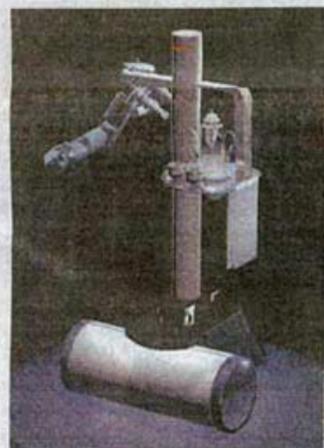
La troublante poésie des Robots

DÉFI Il y en a trois, plus deux comédiens et huit musiciens, dans la création de Christian Denisart, à voir en mai 2005. Une collaboration originale avec l'ECAL et l'EPFL.

LES FAITS Les 21 et 22 mai prochain à Yverdon-les-Bains sera créée *Robots, des roses pour Jusinka*, «une tragi-comédie à la Chaplin», selon son auteur, Christian Denisart. Triple originalité: cette pièce muette avec orchestre met en scène 2 comédiens, 3 robots et 8 musiciens; les machines sont en cours de conception à la fois à l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale) et à l'ECAL (Ecole cantonale d'art), tous deux à Lausanne; et le spectacle devrait être présenté à l'Exposition universelle de Aichi (Japon) en 2005 — au cœur même du pays de la robotique.

Le nom de la compagnie de théâtre du Val-de Saane Christian Denisart (36 ans) ne pouvait être plus emblématique: Les voyages extraordinaires (société d'explorations utopiques)! A cette enseigne, on lui doit la magnifique aventure du *Voyage en Pamukalie*. Son nouveau projet est encore plus ambitieux. Plus compliqué aussi. Présentation en six mots clés.

► **Le défi** «Il y a quatre ans, j'ai travaillé avec une équipe de



«Le serveur» dessiné par les designers de l'ECAL. ECAL

théâtre genevoise pour un spectacle joué dans les profondeurs souterraines du CERN. Pour moi, fan de science, c'était la confirmation qu'elle pouvait être source de merveilleux. Les artistes et les chercheurs ont beaucoup de points communs. Il y a même une fascination réciproque. Puis j'ai vu à la télévision un petit reportage sur un robot avec deux bras et qui se balançait gracieusement, comme un singe. Tout cela m'a donné envie de travailler sur le thème des robots, souvent héros de romans ou de cinéma. Je voudrais ici qu'ils deviennent de vraies bêtes de scène.»

► **L'histoire** Elle se déroule en trois jours dans la gentilhommière d'un homme qui s'y barricade. Prison dorée, truffée de systèmes de sécurité, elle abrite aussi trois robots: le serveur, l'animal domestique et la danseuse. Ce quatuor est en ébullition: une femme doit arriver, ultime chance pour l'homme de renouer les liens avec le monde extérieur, avec les êtres de chair et de sang. Comment vont réagir les robots? Quelles relations vont se mettre en place entre eux et les humains?

► **Le budget** Il se monte à près d'un million de francs. Les trois quarts ont déjà été trouvés auprès des autorités subventionnaires (plutôt chiches en l'état), de mécènes et de fondations. Autre soutien d'importance: le Festival Science et Cité.

► **Les partenaires** Si l'EPFL (qui conçoit les robots et les programmes) et l'ECAL (qui dessine leur carrosserie, selon l'expression de Christian Denisart) sont connus, il en est un plus discret, mais pas moins essentiel: François Junod, automatier à Sainte-Croix. C'est lui qui va s'occuper de ciseler les mouvements de la danseuse et tenter de lui donner de la sensualité, le temps d'un pas de deux avec le comédien. Scène

d'importance où intervient un autre partenaire: le chorégraphe catalan Cisco Aznar, de la Cie Buissonnière.

► **Le spectacle** Il devrait durer une heure et quart. Les huit musiciens, sous la direction de Lee Maddeford, seront inclus dans le dispositif scénique, mais de manière plus discrète que dans *Le voyage en Pamukalie*. Christian Denisart signe à la fois le scénario, la musique et la réalisation. Il ne joue pas cette fois-ci: «L'homme sera incarné par un mime, Branch Worsham (qu'on a vu en duo avec Bouduban), et la femme par Laurence Iseli. Les deux sont particulièrement expressifs.» On le savait en ayant vu plusieurs fois la comédienne lausannoise sur les scènes; découverte, en revanche, concernant le comédien américain, hier, lors de la conférence de presse à l'EPFL, à l'occasion d'une mini-impro avec un robot — un de ceux qui avaient été montrés dans le cadre d'Expo.02.

► **L'émotion** Hier aussi, au même endroit, Christian Denisart a diffusé sur grand écran une pub d'un géant suédois du prêt-à-meubler. On y voit une lampe de chevet abandonnée la nuit sur un trottoir et sous la pluie, en attendant le ramassage des poubelles. Par les seuls effets des cadrages et de la musique se produit un miracle: la lampe, «tête» basse et «corps» trempé, fait pitié, on lui donnerait presque des sentiments, avant qu'un type fasse irruption à l'écran et ramène les spectateurs à la réalité. Tout l'enjeu est là: *Robots* veut susciter le trouble, donc l'émotion et la réflexion. Au cinéma et en littérature, les robots sont parfois devenus des stars. Qu'en est-il au théâtre: peut-on transformer une machine en vrai personnage? Réponse au printemps prochain.

MICHEL CASPARY



Doux échange tactile entre la comédienne lausannoise Laurence Iseli et «Le serveur», l'un des trois robots (en cours de conception) du spectacle. Daniel Balmat

UTILE

Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, les 21 et 22 mai 2005. Puis Bâle (au Stadttheater) et Lausanne (dates et lieux à confirmer).
Infos: www.robots-theatre.ch
www.epfl.ch, www.ecal.ch ou encore www.expo2005.or.jp

Lire également en page 4: «Un voyage extraordinaire»

De Gugusse à Will Smith

PORTRAIT ROBOT du robot cinématographique.

En 1921, l'écrivain tchèque Karel Capek utilisait le terme *robota*, «travail forcé», pour désigner la condition d'ouvriers artificiels dans sa pièce *R.U.R. (Rossum's Universal Robots)*. Depuis, les androïdes, cyborgs, hommes bioniques, humanoïdes, répliquants et autres déviantes ont sensiblement enrichi le vocabulaire des scénaristes. De quoi s'y perdre. Et du reste, on s'y perd... Ainsi *Robocop* (1987) de Paul Verhoeven serait plutôt un cyborg comme l'indique son slogan, «50% homme, 50% machine, 100% flic». Mais peut-être *Cyborgcop* aurait-il connu un impact moindre sur une affiche. Pour la petite histoire, la croisade chrétienne du cinéaste hollandais se voulait aussi un hommage appuyé à la Maria de *Metropolis* (1926) de Fritz Lang, Maria qui avait déjà servi de modèle à George Lucas pour façonner C3-PO, le bavard maître de cérémonie de *Star Wars* (1977-2005). Le monde des robots est petit.

«Appareil automatique composé de matières synthétiques ou de métaux conçu pour effectuer une

tâche normalement exécutée par un être humain.» Si l'on se conforme strictement à cette définition du robot cinématographique, une parmi d'autres, 2001: *L'odyssée de l'espace*, le chef-d'œuvre de Kubrick (ordinateur doté d'une intelligence artificielle) et *Blade Runner*, le film culte de Ridley Scott (répliquants de chair et de sang), échapperaient à la catégorie. De quoi souligner la complexité du sujet dont les origines remontent à la mythologie grecque (le géant Talos).

Dans l'histoire du septième art, *Gugusse et l'automaton* (1897) de Méliès apparaît au début de la chaîne qui nous amène à travers des centaines de films jusqu'à *I, Robot* d'Alex Proya (2004), articulé autour des trois lois d'Isaac Asimov. Malgré quelques exceptions notoires (par exemple, le R2-D2 évoque plutôt une lessiveuse), le robot cinématographique, stylisé ou simple mécanique, apparaît souvent humanoïde. Y compris ceux qui viennent de l'espace, — Gort dans *Le jour où la Terre s'arrêta* (1951) de Robert Wise, *Le géant de fer* (1999) de Brad Bird ou Rooby, robot culte de la *Planète interdite* (1956) de Fred M. Wilcox.

Sur Terre, quatre thèmes se dégagent depuis quelques décennies. Le robot qui se détache (par exemple, *Westworld*, 1973, de Crichton), celui qui devient autonome (*Short Circuit*, 1986, de Badham), le gardien-maton (*THX 1138*, 1971, de Lucas), le tueur (*Terminator 1, T2 et T3*, 1984-2003, de Cameron). L'histoire du robot au cinéma ne fait surtout que commencer. Comme le dit l'un de leurs plus médiatiques porte-parole: «I'll be back».

Bernard Chappuis

Sources: *Petit Robot*, Dictionnaire des arts médiatiques, www.fantasfilm.com

Une technique au service du spectacle

INVENTIONS Les trois robots prévus font appel au savoir-faire de l'Ecole polytechnique de Lausanne, de l'Ecole cantonale d'art et d'un automatier de Sainte-Croix. Et suscitent de nombreuses questions.

Décor rétro, mais technologie actuelle, et design adapté. Seul le bras du serveur robotique de la pièce existe déjà. La base technique de cette machine sera le déjà célèbre RoboX, utilisé lors d'Expo.02 à Neuchâtel pour guider les milliers de visiteurs du pavillon «Robotics». L'engin est capable, notamment, de rouler avec discrétion et fluidité, de détecter les obstacles grâce à des capteurs laser, de les éviter et de choisir des chemins pour atteindre un but donné. Selon le professeur EPFL Roland Siegwart, du Laboratoire des systèmes autonomes, «les robots auront moins de marge de manœuvre individuelle pour le spectacle que lors d'Expo, car il faut coordonner leurs mouve-

ments avec la musique. Ils s'adapteront, par exemple, aux changements de décor.» Christian Denisart annonce aussi qu'une part de hasard devra être laissée dans leur comportement.

Ce sera une petite entreprise issue de l'EPFL, Bluebotics, qui construira les trois robots, tout comme elle a façonné les RoboX d'Expo.02. Les scientifiques du Laboratoire des systèmes autonomes se chargeront en particulier de la programmation des comédiens mécaniques. Ils devront fournir des engins utilisables lors des premières répétitions conjointes prévues, en février.

Nicolas Henchoz, adjoint EPFL chargé de la communication, met le futur spectacle théâtral

hommes-robots sur le même pied que la collaboration scientifique de l'EPFL à la conception des bateaux Alinghi du Défi suisse: bénéfice d'image et mise au point de techniques dans un contexte nouveau, avec la participation d'étudiants aussi bien que de chercheurs éprouvés.

Pour les experts roboticiens, il est essentiel de mieux comprendre comment ces machines douées d'une certaine autonomie et capables d'interagir avec les humains peuvent s'insérer dans la société. «Il y a beaucoup de questions encore ouvertes à résoudre jusqu'à ce qu'on commercialise avec succès ce genre de machine, commente le professeur. Pour explorer ce domaine, il faut faire ap-

pel à la sociologie, mais aussi aux philosophes et aux artistes. Pour cela, le travail effectué avec Christian Denisart et son équipe sera extrêmement précieux.»

Pour le département de design de l'ECAL, c'est la première incursion dans le champ du robot personnel. La forme, comme la technique, se mettra au service du spectacle: les premières esquisses toutes provisoires montrent tour à tour un froid serveur métallique, et un animal robotique de compagnie instable, à la tête en forme de pavillon gramophonique, avec ou sans bout de fourrure à caresser. Le robot-danseuse devra, lui, beaucoup à la patte sensuelle de François Junod, automatier à Sainte-Croix.

Jérôme Ducret



Roland Siegwart, directeur du laboratoire de systèmes autonomes à l'EPFL.



Christian Denisart, auteur, metteur en scène et compositeur de *Robots*.



Luc Bergeron, professeur de design industriel à l'ECAL. Photos Odile Meylan



Le robot R2-D2 de *La guerre des étoiles*. Martin